

Magazine : Theater der Zeit. Mai 2018

FUMÉE ET ÉMEUTES ?

Soirées théâtrales sur 1968 à Düsseldorf, Augsburg et Munich



Entre réserve animalière et parc humain – « Animal Farm » de George Orwell (ici avec Karen Bentfeld, Roger Hilgers et Eno Krojanker, de gauche à droite) dans une mise en scène de Felix Ensslin.

« Animal Farm » de George Orwell dans une mise scène de Felix Ensslin et de la compagnie de théâtre belge Agora au FFT Düsseldorf.

« L'Histoire a depuis longtemps joué ses dés. Au lieu de libérer les Hommes, il faut les dépasser. Et les élever dans un parc humain. » Daniela Scheuren instruit les six autres acteurs avec une mine sévère et une blouse médicale. Avant cela, elle s'était présentée au public comme une descendante du chat de la parabole sur le stalinisme de "La Ferme des animaux" de George Orwell, ou plus précisément comme une fugitive : elle a échangé sa foi dans le bouleversement politique en foi en la biochimie et la génétique (et connaît apparemment aussi son Sloterdijk). Dans un même souffle, elle s'est également présentée comme vétérane de la compagnie de théâtre qui interprètera cette lecture d'Orwell pendant les deux prochaines heures : le polyglotte Théâtre Agora, fondé dans les années 1980 par le metteur en scène et auteur Marcel Cremer à Saint Vith (Belgique), que l'on peut compter parmi les initiatives égalitaires post-1968 cherchant à donner une autre forme aux espoirs révolutionnaires alors déçus.

Dans cette pièce, différents niveaux se chevauchent, mis en place par le philosophe et curateur Felix Ensslin, metteur en scène invité, avec Scheuren au Forum Freies Theater Düsseldorf. Les personnages d'Orwell sont évoqués de manière fragmentaire et sur le mode de citation - la parabole, passée par tant de salle de classe pendant la guerre froide, ne sert ici que de base d'association pour un collage scénique plein de références historiques, philosophiques et pop-culturelles. Mais il est d'un raffinement dramaturgique impressionnant. La transposition de "La Ferme des animaux" à l'ère de la biocybernétique, par exemple, est simplement mise en place en prenant carrément les animaux mythiques d'Orwell. Chats, chevaux, porcs et poules pouvaient être, sous le règne de pouvoirs souverain, des allégories. A l'ère des forces vives équipées en biotechnologie, ils deviennent du matériel corporel pur pour les programmes d'optimisation génétique. En tant que spectateur, on voit en permanence deux modèles se déployer, l'un tout contre l'autre, tous deux visibles sur scène, sans que l'un soit joué en continu. D'autre part, la fable d'Orwell sur la révolution ratée est aussi largement utilisée comme remise en question du Théâtre Agora. Après tout, celui-ci a été fondé avec des slogans tels que "Pas de division du travail" et "Tout le monde fait tout", ce qui n'a pas empêché l'établissement de fonctions de direction claires. L'analogie entre l'utopie théâtrale et la ferme d'Orwell est d'autant plus ambiguë que la "méthode autobiographique" de Cremer y est également reprise : le fondateur d'Agora a développé ce principe de travail artistique selon lequel "la plus grande richesse d'une personne est sa biographie, son expérience et ses histoires". Il n'est pas surprenant qu'Ensslin, particulièrement versé dans les questions psychanalytiques, examine de manière critique cette approche avec les acteurs - mais même si les exercices développés par Cremer sont repris avec une apparente ironie ("les yeux fermés, c'est bien, les yeux ouverts, c'est mal..."), on n'a jamais l'impression que la pièce dénonce quoique ce soit. Ce sont plutôt l'histoire et la méthode de ce théâtre sont littéralement utilisées et renversées.

Le plus remarquable est peut-être la façon dont la pièce réussit à ouvrir différents interstices : l'espace entre les césures d'époque et les formes de gouvernement, l'espace ouvert lorsque l'ordre ancien trébuche et que le nouveau n'a pas encore pris sa place, mais aussi l'espace qui sépare la biographie d'un joueur (une fiction) du rôle scénique qu'il incarne (une autre fiction). La pièce revendique ces entre-deux comme un moment esthétique, mais aussi comme un passage, qui, s'il se passe bien, permet une union fragile et temporaire. L'un de leurs points forts, et non des moindres, est que l'on peut assister au mouvement des acteurs se rassemblant progressivement pour former une sorte de chœur, pendant qu'ils se mettent eux-mêmes et donc leur théâtre en jeu.

Sebastian Kirsch

Traduction en français : Galia de Backer